

HISTOIRE
ÉLÉMENTAIRE ET CRITIQUE
DE LA
LITTÉRATURE.

PROPRIÉTÉ.

Paris, imprimerie d'Amédée Saintin, rue Saint-Jacques, 55.

À

HISTOIRE
ÉLÉMENTAIRE ET CRITIQUE
DE LA
LITTÉRATURE,

RENFERMANT,
OUTRE DES DÉTAILS BIOGRAPHIQUES ET DES CONSIDÉRATIONS
GÉNÉRALES SUR LES AUTEURS,
L'EXAMEN ANALYTIQUE DE LEURS PRINCIPAUX OUVRAGES,
ET UN GRAND NOMBRE DE CITATIONS NOUVELLES,
AVEC DEUX TABLES,
L'UNE DES MATIÈRES, ET L'AUTRE DES AUTEURS ;

PAR M. EM. LEFRANC,
AUTEUR D'UN COURS D'HISTOIRE,
ET DE PLUSIEURS AUTRES OUVRAGES RELATIFS À L'ENSEIGNEMENT DE LA JEUNESSE.

LITTÉRATURE FRANÇAISE.

(MOYEN AGE.)

LIBRAIRIE CLASSIQUE DE PERISSE FRÈRES.

PARIS,
2, RUE DU POI-DE-FER S.-SÉPULCHRE.

LYON,
55, GRANDE RUE MÉRCIÈRE.

1840

À

AVERTISSEMENT.

Me voici arrivé à la seconde partie de mon *Histoire élémentaire et critique des Littératures*.

La première partie, ou partie ancienne, a paru en trois volumes, consacrés, l'un à la Littérature grecque, l'autre à la Littérature latine, et le troisième à la Littérature sacrée. L'accueil qui leur a été fait et dans nos écoles et dans le public, m'a semblé prouver l'utilité, j'oserais presque dire la nécessité de ce travail, et dès lors j'y ai vu un motif, un devoir même de le poursuivre.

Parmi les Littératures modernes, celle de la France réclamait d'abord mon attention. Je l'ai divisée en trois grandes sections, qui comprennent chacune un volume :

1° Le *Moyen^e Age*, depuis l'invasion des Franks jusqu'à la fin du *xv^e siècle*. On peut l'appeler, par excellence, l'*Age de la foi*.

2° Le *Siècle de François I^{er}*, et le *Siècle de Louis XIV* (*xvi^e siècle* et *xvii^e*). L'un est l'*Age de la Renaissance*, et l'autre le *Grand Siècle* ou l'*Age d'or de la Littérature française*.

3° Le *xviii^e siècle* et le *xix^e*, ou l'*Age du philosophisme* et l'*Age de l'indifférence*.

Ces trois sections forment, comme on le voit par ce simple énoncé, un tout complet et distinct qui a son unité de volume, de matière et d'intérêt.

Je ne dirai qu'un mot du premier volume, réservant



pour chacun des deux autres les considérations qui leur sont spéciales.

Tout le monde sait que le Moyen Age, en vertu d'une tradition absurde et haineuse du "philosophisme," a été regardé jusqu'à nos jours comme une longue époque de barbarie et d'ignorance, uniquement parce qu'il était une époque de foi monarchique et religieuse. La Harpe lui-même, mais il faut dire qu'il n'avait pas encore lu *l'Imitation*, ce chef-d'œuvre du Moyen Age, La Harpe lui-même ne dit rien ou presque rien de ces temps, qu'il connut trop tard ou trop peu ¹, et son *Discours sur l'état des lettres depuis la fin du siècle d'Auguste jusqu'au règne de Louis XIV* ne fait qu'indiquer cette grande lacune sans la remplir. Au XIX^e siècle, de nos jours, on s'est vivement épris du Moyen Age sans le connaître, et ce mot est devenu un mot de vogue, comme celui de la Renaissance, avec lequel on l'a souvent confondu. Il faut laisser ou rendre à chacun sa gloire.

La gloire du Moyen Age en France, c'est d'abord d'avoir conservé le flambeau des Lettres, et de l'avoir placé dans le sanctuaire, comme dans l'abri le plus sûr. Si la France doit ses institutions à l'Eglise, elle lui doit aussi ses lumières; et cette civilisation, qu'on croit toute moderne, et dont nous sommes si fiers comme de notre œuvre immédiate, n'est rien que l'élaboration religieuse, littéraire et politique du Moyen Age.

La gloire du Moyen Age en France, c'est ensuite d'avoir donné naissance, non-seulement à la langue d'oïl, au français, mais encore à la langue d'oc, au provençal, et par le provençal à l'italien, à l'espagnol, et même au portugais.

¹ Voy. p. 294 de ce volume.